

Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

—

Fiche de lecture

L'argent, mode d'emploi

Paul Jorion

2009



Olivier Torrente – Juin 2010
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2009-2010

L’argent, mode d’emploi

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d’HEC Paris.

Fayard, Paris, 2009
Première date de parution de l’ouvrage : 2009

Résumé : Paul Jorion présente un grand récit socio-historique de l’argent et de son fonctionnement en Occident. S‘appuyant en particulier sur le cadre décrit par Aristote dans le cadre de la formation des prix, et une interprétation de l’économie dans des rapports de force entre classes, il annonce la fin inéluctable du capitalisme et propose des pistes pour l’ouverture d’une ère nouvelle, libérée de la domination de l’argent et des processus sauvage et spontané de l’économie non régulée.

Mots-clés : Jorion, Argent, Capitalisme, Aristote

Money, a handbook

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Fayard, Paris, 2009
Date of first publication: 2009

Abstract: Using Aristotle’ s interpretation of price formation and economics as a struggle between different social classes, Paul Jorion presents an ambitious story of money in the Western world. He announces the end of capitalism and proposes several paths in order to go beyond the era of money domination and the savage and spontaneous actions of the unregulated economy.

Key words: Jorion, Money, Capitalism, Aristotle

Table des matières

1. L'auteur et son oeuvre

1.1. Brève biographie

Paul Jorion est chroniqueur pour Le Monde-Économie et BFM Radio. Il est Docteur en Sciences Sociales de l'Université Libre de Bruxelles, diplômé en sociologie et en anthropologie sociale. Il a enseigné aux universités de Bruxelles, Cambridge (Département d'Anthropologie Sociale), Paris VIII (Département de Psychanalyse) et à l'Université de Californie à Irvine (Regents' Lectureship). Il a également été fonctionnaire des Nations-Unies (FAO), participant à des projets de développement en Afrique.

Paul Jorion est un homme-orchestre de la Science Cognitive, une autorité reconnue dans le domaine de l'Intelligence Artificielle et un expert de la crise qui secoue actuellement l'économie et la finance. Héritier (entre autres) de Luc de Heusch, de Claude Lévi-Strauss, d'Edmund Leach, de Lacan et de Guilbaud, sa formation en anthropologie sociale l'a conduit à effectuer de nombreuses missions de terrain, que ce soit sur l'île bretonne d'Houat ou sur le sol africain. Il est l'auteur de plusieurs livres, parmi lesquels Les pêcheurs de Houat (Hermann : 1983), La transmission des savoirs (avec Geneviève Delbos, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme : 1984) et Principes des systèmes intelligents (Paris : Masson, 1990), ainsi que de nombreux articles, notamment dans la revue L'Homme. Il est également Associé de Behavioral and Brain Sciences (BBS) et l'un des rédacteurs de Mathematical Anthropology and Cultural Theory.

En 1993, à l'invitation de Maurice Aymard, il fonde le groupe de recherche Théorie et Clinique des Pathologies de la Pensée, qui deviendra STP : Sujet, Théorie et Praxis, dont les animateurs successifs, Vincent Rialle Jean-Baptiste Berthelin (1998-2003) et Francis Rousseaux se sont fait un honneur de continuer à diriger le séminaire. (1995-1998),

Le 4 septembre 2007, dans une tribune du journal Le Monde, il propose que l'économie dispose d'une constitution au même titre que le politique (L'économie a besoin d'une authentique constitution).

Paul Jorion a travaillé dans le milieu bancaire américain de 1998 à 2007 en tant que spécialiste de la formation des prix. Il avait préalablement été trader sur le marché des futures dans une banque française. Il a publié un ouvrage en anglais relatif aux répercussions pour les marchés boursiers de la faillite de la compagnie Enron : Investing in a Post-Enron World (McGraw-Hill 2003) ainsi que quatre ouvrages relatifs à la crise : La crise du capitalisme américain ? (La Découverte 2007 ; Le Croquant 2009), L'implosion. La finance contre l'économie : ce que révèle et annonce la "crise des subprimes" (Fayard 2008), La crise. Des subprimes au séisme financier planétaire (Fayard 2008) et L'argent, mode d'emploi (Fayard 2009). Il a également publié en 2009 un ouvrage d'anthropologie des savoirs : Comment la vérité et la réalité furent inventées (Bibliothèque des sciences humaines, Gallimard 2009).

(source : http://www.pauljorion.com/, site officiel del 'auteur, consulté le 3/06/2010)

Le blog de Paul Jorion est régulièrement en tête du classement des blogs en économie selon wikio. L'auteur, qui avait expliqué le déroulement de la future crise dès 2005. (« La crise du capitalisme américain », Alter-démocratie, alter-économie, La Revue du MAUSS, No 26, 2005a : 271-278.), a bénéficié de cette légitimité face aux experts économiques dominants surpris par l'irruption de celle-ci.

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

L'ouvrage est un livre publié dans le contexte de la crise financière de la fin des années 2000, qui fait suite au questionnement de plus en plus fort de citoyens concernant le fonctionnement du système financier. Il est le dernier en date, et fait suite à une trilogie sur la crise financière.

La méthode d'écriture se veut originale : « je me suis penché sur le problème de l'argent comme s'il n'avait jamais été abordé avant moi. Une fois parvenu à mes propres conclusions, je suis allé consulter la littérature sur le sujet pour voir ce que les auteurs en avaient dit et comparer leurs conclusions aux miennes. ». La justification de cette méthode vient de la formation d'anthropologue de l'auteur, qui lui a réussi dans les ouvrages précédents.

2. Résumé de l'ouvrage

2.1 Plan de l'ouvrage

2.1 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

Le système capitaliste est un système structurellement instable qui est en train de mourir souss nos yeux. En effet, les processus spontanés de concurrence, de concentration du capital et de colonisation, qui ont par le passé engendré des crises régulièrement, ont abouti à la crise terminale. La crise que nous vivons est ainsi exceptionnelle, car pour la première fois, les pertes ne peuvent être absorbées par les Etats, les ressources naturelles s'épuisent et le capitalisme ne peut trouver de nouvelles recrues dans le monde pour alimenter le système.

Le processus fondamental de concentration du capital est engendré par la division tripartite de la société entre capitalistes, dirigeants d'entreprises et travailleurs, les capitalistes détenant historiquement, par héritage, l'essentiel du capital. Les capitalistes négocient avec les dirigeants le taux d'intérêt des avances pour la production, puis les travailleurs négocient avec les dirigeants. La répartition inhomogène de l'argent et la répétition de cette séquence aboutit

régulièrement à une crise de surproduction ou de solvabilité des travailleurs, les intérêts ayant drainé la richesse produite par les travailleurs vers les capitalistes. Un basculement du rapport de forces a eu lieu lorsque les patrons se sont alliés avec les actionnaires, idéologiquement et au niveau de leurs intérêts (par le biais des stocks-options notamment), à la fin des années 70.

Pourquoi les intérêts ?

Les intérêts viennent historiquement du système du métayage dans l'agriculture. Ils sont issus du partage du surplus entre celui qui fournit des avances (capital, terre, outils) et le travailleur. L'auteur combine ici l'approche de Quesnay (la seule source de richesse est la terre) et celle de Marx (la seule source de richesse est le travail). Le crédit à la consommation est un dévoiement du crédit à la production, car la rémunération n'est pas justifiée comme dans le cas de la production. Elle vient d'un état de fait, la répartition inhomogène de l'argent. Dans ce cas (mais pas dans celui de la production), l'explication de Keynes des intérêts comme prime pour la liquidité tient.

Comment sont déterminés les intérêts ?

Le niveau des intérêts dépend principalement du risque de contrepartie et de la marge bancaire, c'est-à-dire le profit de la banque. Le risque de contrepartie dépend de sa capacité personnelle mais surtout de sa classe, le groupe socio-économique au sein de l'édifice social global. En effet, le degré de concurrence au sein de cette classe détermine la rareté relative de ses compétences personnelles et donc sa précarité, qui détermine donc son risque objectif. La marge bancaire dépend du rapport de force entre les classes du prêteur et de l'emprunteur. Cette division en classes est le cadre de l'explication de la formation du prix selon Aristote. Le partage du surplus en intérêt et profit revient au processus de formation du prix chez Aristote.

Ce fonctionnement spontané est doublement nocif : d'abord parce qu'il aboutit systématiquement à une crise, et à un certain moment à une crise terminale ; ensuite parce qu'il détruit la planète. En effet, plus le capital est concentré, moins il sera au bon endroit, et plus les intérêts seront grands et constitueront une part plus grande des prix. La solvabilité des travailleurs sera d'autant plus faible, aboutissant à une crise de surproduction. L'économie fonctionne ainsi depuis ces trente dernières années, sous le mode de la cavalerie. Face aux

limites imposées aux revenus des ménages, on a développé l'industie du crédit pour faire fonctionner l'économie. 2007 est le point d'insolvabilité.

A la recherche de solutions

Parmi les palliatifs, on trouve le remède de l'impôt progressif ou la suppression de l'héritage. Mais par définition, il s'agit d'actions a posteriori, et fragiles car sensible au lobby des possédants. Il faut alors considérer d'autres types de solutions, qui ne soient pas limitées à agir après. Ces solutions ne se limitent pas comme on le laisse entendre au communisme. Si le communisme peut être considéré comme le contradictoire du capitalisme, il existe pourtant plusieurs contraires. (Comme le noir est le contradictoire du blanc et les autres couleurs ses contraires, selon une distinction d'Aristote). L'abolition de la propriété privée à échouer, et l'interdiction de l'usure serait contournée par le marché noir et engendrerait des effets secondaires inappropriés.

La monnaie fondante

La monnaie fondante ou oxydable prend en compte le fait que l'avantage de l'argent sur les autres marchandises pour l'échange consiste dans la conservation de sa valeur au cours du temps (imputrescible, inoxydable, pas de grand coût de stockage, etc). Pour briser cet avantage, et éviter la perception d'intérêts, on peut lui faire perdre de la valeur au cours du temps (technique du demurrage, achat d'un timbre chaque mois à coller sur les billets par exemple). La thésaurisation est découragée, la consommation est encouragée et le prêt ne comporte pas d'intérêt. Toutefois, il y a incitation à consommer. Helmut Creutz propose lui une taxe sur la thésaurisation, équivalent plus applicable car plus réduit. L'effectivité de ces monnaies est difficile à évaluer car elles ont essentiellement été des monnaies complémentaires, fonctionnant en parallèle d'une monnaie légale.

La finance et la spéculation

En tant qu'intermédiaire, la finance a réussi à se bâtir une position toute puissante. Elle a ainsi créé des marchés et des produits pour prélever toujours plus d'argent sur l'économie. Ainsi, la bourse avec fluctuation des prix en continu ne répond à aucune logique économique : la variation du cours toutes les secondes, et même toutes les semaines, n'a pas de justification.

Le problème de la spéculation est que son activité fait varier les prix des produits qui forment l'activité économique des autres acteurs. Spéculer sur le blé a un impact sur les producteurs et les consommateurs. Le marché a normalement une fonction assurantielle, c'est à dire qu'il permet par exemple à un agriculteur d'être sûr d'être payé à un prix donné dans trois mois pour sa future récolte, sans qu'il ait à se soucier des variations du prix d'ici là. Au contraire, les spéculateurs (majoritairement des fonds de pensions, fondations d'universités, musées, hôpitaux, pompiers américains) n'entendent pas prendre livraison d'un quelconque produit, mais y dégager un profit. La justification de leur présence est qu'ils offrent de la liquidité, c'est-à-dire la possibilité d'acheter et vendre les produits à un prix très proche de la cotation à l'instant t. Cet argument ne tient pas, car recherchant un pur profit, ils se présentent toujours dans la position de la tendance (hausse ou baisse), et consomment toujours plus de liquidités qu'ils n'en proposent (explication détaillée dans un ouvrage précédent, La Crise, 2009). Il s'agit en réalité de purs paris sur la variation des prix. Cela crée un risque inexistant auparavant : le risque de non paiement du parieur perdant, qui peut entraîner des successions de faillites, comme l'a montré l'exemple d'AIG avec les CDS (Credit Default Swaps, assurances sur la faillite d'une entreprise). Le risque est systémique, c'est dire qu'il peut entraîner à sa suite la faillite de tout le système financier. D'où le sauvetage d'AIG par le trésor américain par exemple.

Pour contrer ce risque, il faut en finir avec la spéculation, non plus avec des règles présentant des cas, facilement détournés, mais avec des principes simples et concis :

« Les ventes à terme ainsi que les options d'achat sont autorisées. Elles lient leurs contreparties jusqu'à livraison. En conséquence, il n'existe pas pour elles de marché secondaire. Les paris relatifs à l'évolution d'un prix sont, eux, interdits. » La distinction existe déjà et implique un traitement fiscal distinct. Ce sont les normes comptables FASB 133 et 149, qui sont donc un pas dans la bonne direction. Il faudrait passer à l'interdiction pure et simple, en utilisant la distinction déjà présente dans ces normes.

La domestication des mécanismes spontanés de l'économie

Après les guerres de religion, une solution politique fut recherchée pour atteindre la paix civile. La démocratie fut réinventée. Mais le système économique fut laissé à son sort. Avant cette réinvention de la démocratie, les hommes réglaient sur un mode spontané leurs affaires,

comme des processus naturels laissés à eux-mêmes. Ce mode spontané ou darwinien de concurrence aboutit à la concentration des richesses. Ces inégalités ont un impact sur la démocratie : le pouvoir politique, l'histoire et la théorie économique sont influencés. Ce mode est aussi colonisateur, c'est-à-dire qu'il recherche toujours la croissance et l'envahissement d'espaces afin d'en contrôler les ressources. Les entreprises ne savent pas se réguler, elles savent coloniser, augmenter leurs parts de marché, organisées hérarchiquement comme l'armée. Leur but est d'écouler leurs marchandises qu'elles qu'elles soient, et qu'elles que soient leur utilité ou nocivité. Ce mode est physique, par opposition au biologique, car il ne prend pas en compte le long terme : les particules s'entrechoquent alors que les écosystèmes ne s'optimisent pas pour être plus résilients. La démocratie est adaptative là où le capitalisme ne l'est pas. La concentration inhomogène de l'argent implique la crise en définitive. Les processus économiques n'ont pas été domestiqués. Il faut changer maintenant, car cette crise ne permet plus de s'en sortir par la solution classique de la socialisation des pertes : elles sont trop grosses pour etre absorbées par les Etats. En outre, la planète a été colonisée entièrement et les ressources sont épuisées.

Après l'ère de la force physique, puis celle de la domination de l'argent, il faut entrer dans l'ère de la compassion, dominer notre agressivité naturelle, afin que l'Humanité survive. Il fut domestiquer les processus économiques en réalisant des choix politiques, en affirmant qu la science économique est une imposture, et qu'il existe donc des alternatives. Ainsi, il existe une place juste pour l'argent: l'argent revient à ceux qui créent la richesse, dont l'argent est le reflet, les travailleurs. En outre, en suivnat Aristote, la destination naturelle de l'argent est de l'échanger, comme il est naturel pour les souliers d'être chaussés. Le conserver pour soi n'est pas naturel, c'est une activité pratiquée par les marchands. L'argent est un moyen pour les chefs de famille, une fin pour les marchands. Celui qui utilise l'argent dans le but de maintenir le bien-être de sa famille a des besoins limités. Celui qui le recherche pour soi n'a lui pas de limites. La confusion entre vivre et vivre bien engendre que certains chefs de famille, constatant que leurs désirs sont illimités, veulent acquérir des moyens illimités. En conséquence, la perception d'intérêts est un détournement de la destination naturelle de l'argent et est condamnable.

Au-delà de cette thèse principale, l'auteur replace dans leur contexte certaines théories économiques largement diffusées et qui permettent d'escamoter le cadre central de son explication, la division de la société en trois classes. Ainsi, il dénonce le psychologisme de

Schumpeter et de l'Ecole Autichienne, qui utilisent les « considérations » des agents économiques dans leurs démonstrations sur la création monétaire *ex nihilo*. Cela permet ainsi de ne plus parler de lutte des classes mais d'homo oeconomicus isolés, aux préférences homogènes, et de formation des prix par rencontre mécanique de l'offre et de la demande, au lieu de rapports de forces entre acheteurs et vendeurs situés socialement. De même, il situe l'origine de la monnaie dans l'impôt nécessaire pour financer les dépenses des rois et non dans le fait que les orfèvres se seraient aperçus que l'or qu'ils conservaient pouvait servir de garantie à des prêts. Enfin, toujours dans cette même idée, il explique que la dynamique spéculative (comme la crise de l'immobilier américain) ne dépend pas d'une représentation ou d'un sentiment, de la confiance, mais du nombre de recrues disponibles pour alimenter la pyramide spéculative ou schéma de Ponzi. Ce n'est pas parce que les emprunteurs *subprimes* étaient pauvres que la bulle a crevé. C'est parce qu'ils étaient les derniers à entrer dans la bulle et qu'ils n'ont trouvé personne pour les relayer. D'où la remarque d'Alan Greenspan, ex-président de la Réserve fédérale américaine, en août 2008 : la solution aurait été de faire appel massivement à l'immigration, de préférence de personnes qualifiées.

3. Commentaires critiques

3.1 Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

Le livre a reçu des critiques importantes de la part d'économistes, notamment d'ATTAC (Jean-Marie Harribey, membre du conseil scientifique et co-président) avec lequel il a eu un débat, pour nier la création monétaire ex nihilo des banques. Cette création est reconnue par la grande majorité des économistes et les manuels d'économie références (l'ouvrage pédagogique de Dominique Plihon « La monnaie et ses mécanismes », La Découverte, Paris, 2008 par exemple).

3.2 Avis de l'auteur de la fiche

Le livre cherche à embrasser un grand nombre de sujets et présenter un grand récit historique et explicatif socio-économique de l'Occident. L'ambition est donc très grande, mais il manque souvent de références, d'enquêtes et de sources pour appuyer et corroborer les assertions. Le côté polémique du refus de la thèse de la création monétaire *ex nihilo* des banques commerciales et le peu de place consacré aux explications face à l'ampleur et la technicité du sujet ajoute à la confusion. En outre, le propos du livre peut être résumé assez facilement et paraît un peu simpliste à la relecture. Enfin, la lecture du livre implique une connaissance du blog de l'auteur. Celui-ci travaille en effet à plein temps sur son blog, et reçoit mensuellement 2000€ de ses lecteurs sous forme de dons (tout le contenu est gratuit). Plusieurs passages ont été publiés sur ce blog, commentés puis amendés pour donner une version finale dans le livre. Ce livre est donc une photo d'une partie de la réflexion de l'auteur après échanges plus qu'une œuvre aboutie et autonome.

Cependant, la proposition de grands schémas explicatifs basés sur des explications socio-historiques, l'opposition avec l'individualisme méthodologique, la réutilisation des représentations de classes, la maîtrise des parties sur la finance et la spéculation permettent de nourrir la réflexion de manière satisfaisante, quitte à rejeter tout ou partie des thèses ensuite.

Dans le contexte actuel, ces idées permettent de se lancer dans la réflexion sur le rôle de l'argent dans nos sociétés, à l'heure de la crise financière, et d'en tirer des propositions

intéressantes. Le fait que la chancelière allemande Angela Merkel puis le spéculateur eorges Soros aient proposé la mesure mise en avant par l'auteur (l'interdiction des paris sur les prix, prolongement des normes FASB 133 et 149) pour lutter contre la spéculation est un indice de la pertinence de ses propos. On notera aussi, du point de vue du management alternatif, la remise au goût du jour de la proposition de monnaie fondante de Silvio Gesell.

4. Bibliographie de l'auteur

Ouvrages :

1983

- Les pêcheurs d'Houat , Paul Jorion, édition 1983 Collection Savoir, Hermann Paris

1984

- La transmission des savoirs , Paul Jorion & Geneviève Delbos, édition 1984 Collection Ethnologie de la France, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme Paris

1990

- Principes des systèmes intelligents , Paul Jorion, édition 1990 Collection Sciences Cognitives, Masson Paris

2003

- Investing in a Post-Enron World , Paul Jorion, édition 2003, Mc-Graw-Hill New York

2007

- La crise du capitalisme américain (La Découverte 2007 ; éditions du Croquant 2009)

2008

- L'implosion. La finance contre l'économie : ce que révèle et annonce la « crise des subprimes » (Fayard 2008)
- La crise. Des subprimes au séisme financier planétaire (Fayard 2008)

2009

- L'argent, mode d'emploi (Fayard 2009)
- Comment la vérité et la réalité furent inventées (Gallimard 2009)

Articles :

1974

- Quelques réflexions sur les conditions de l'enquête en anthropologie sociale , Paul Jorion, Revue de l'Institut de Sociologie, 4 : 619-639

1976

- To be a good fisherman you do not need any fish , Paul Jorion, Cambridge Anthropology, III, 1 : 1-12
- Adjuration du hasard et maîtrise du destin , Paul Jorion, L'Homme, XVI, 4 : 95-104
- Anthropological fieldwork: Forerunners and inventors , Paul Jorion, Cambridge Anthropology, III, 2 : 22-25

1977

- What are anthropologists talking about ? , Paul Jorion, Cambridge Anthropology, III, 3 : 49-54
- L'ordre moral dans une petite île de Bretagne , Paul Jorion, Etudes Rurales, 67 : 31-45
- Ethnologie et archéologie de l'anthropologie , Paul Jorion, Revue de l'Institut de Sociologie, 3-4 : 469-483

1978

- Marks and rabbit furs. Location and sharing of grounds in coastal fishing , Paul Jorion, Peasant Studies, VII, 2 : 86-100

1979

- Les deux concepts fondamentaux de la pêche artisanale: la "saison" et le "métier" , Paul

Jorion, Ethnologie Française, IX, 2 : 135-146
1980
- La notion spontanée de magie dans le discours anthropologique , Paul Jorion & Geneviève Delbos, L'Homme, XX, 1 : 91-103
- Réflexions sur la formalisation dans les études de parenté en anthropologie sociale , Paul Jorion, Revue Européenne des Sciences Sociales, XVIII, 51 : 21-39
- La question Murngin, un artefact de la littérature anthropologique , Paul Jorion & Gisèle De Meur, L'Homme, XX, 2 : 39-70
1981
- The hords of discord : Australian Aboriginal social organisation reconsidered , Paul Jorion & Michel Verdon, Man, 16, 1 : 90-107
- A possible genealogy of Australian marriage systems , Paul Jorion & Gisèle De Meur, Mathematical Social Sciences, 2, 1 : 9-21
- Claude Levi-Strauss , Paul Jorion, Justin Wittle, édition 1981 Makers of Modern Culture, Routledge & Kegan Paul London, 303-306
1982
- The downfall of the skull , Paul Jorion, Royal Anthropological Institute Newsletter, 48 : 8-11
- Le mariage Pende , Paul Jorion, Gisèle De Meur & Trudeke Vuyk, L'Homme, XXII : 51-71
- The Priest and the fishermen: Sundays and Weekdays in a former theocracy , Paul Jorion, Man, 17, 2 : 275-286
- Relations généalogiques et catégories cosmologiques dans le mariage australien (de Howitt à Radcliffe-Brown) , Paul Jorion, Revue Européenne des Sciences Sociales, XX, 62 : 63-83
- All-brother crews in the North-Atlantic , Paul Jorion, Canadian Review of Sociology and Anthropology, 19, 4 : 513- 526
1983
- Emic and etic: Two anthropological ways of spilling ink , Paul Jorion, VIII, 3 : 41-68
- Effet attracteur de la performance économique moyenne. Un test de la théorie de l'économie paysanne de Chayanov , Paul Jorion, Revue de l'Institut de Sociologie, 3-4 : 423-437
1984
- L'homme qui voulait faire rire (Paul Feyerabend) , Paul Jorion, Analytica, 35 : 111-129
- Chayanov should be right: Testing "Chayanov's Rule" in a French fishing community. , Paul Jorion, Academic Press, édition 1984, E.P. Durrenberger New York - London, 71-95
- L'inscription dans la structure de parenté , Paul Jorion, Ornicar ?, 31 : 56-97
1985
- Truth is shared bad faith. Common ground and presupposition in the light of a dialectical model of conversational pragmatics , Paul Jorion & Genivième Delbos, Doxa, édition 1985 Foregrounding Background, J. Allwood & E. Hjelmquist, 87-97
- Le robot pensant , Paul Jorion & Geneviève Delbos, Le Temps de la Réflexion, VI : 227-249
- Incest , Paul Jorion, 379-380
- Totemism: 860-861. in A. & J. Kuper (eds.) , Paul Jorion, Encyclopaedia of the Social Sciences, édition 1985, Routledge & Kegan Paul London, 860-861
1986
- Foreword , Paul Jorion & Gisèle De Meur, vii-xx
- Alternative approaches to the Ambrymese kinship terminology. A critique of Scheffler: 167-197. in G. De Meur (ed.) , Paul Jorion, New Trends in Mathematical Anthropology,

édition 1986, Routledge & Kegan Paul London
- Reprendre à zéro , Paul Jorion, L'Homme, 97-98 : 299-308
- Anthropologie: Etat des lieux , Paul Jorion, édition 1986 Navarin, Le Livre de Poche Paris, 335-346

1987
- Le sujet dans la parenté africaine. Dans Aspects du malaise dans la civilisation. Psychanalyse au CNRS , Paul Jorion, Navarin, 174-181
- Ce que l'Intelligence Artificielle devra à Freud , Paul Jorion, L'Ane, 31 : 43-44

1988
- La Nature ou le réel forclos , Paul Jorion & Geneviève Delbos, Chasser le Naturel, édition 1988 Cahiers d'Etudes Rurales, A. Cadoret, 5 : 15-21
- Les nervures du chaos ou une physique sociale de Durkheim à Lacan , Paul Jorion, Synapse, 44 : 30-40
- Le relativisme en anthropologie. Débat entre Paul Jorion et Dan Sperber , Paul Jorion & Dan Sperber, La Revue du MAUSS, n.s., 1 : 12-26
- Going out or staying home: Seasonal movements and migration strategies among Xwla and Anlo-Ewe fishermen , Paul Jorion, Maritime Anthropological Studies, 1, 2 : 129-155

1989
- Hommes, femmes et l'"intérêt supérieur du ménage" , Paul Jorion, Terrain, 12 : 67-79
- La vraisemblance discrète du préjugé , Paul Jorion, L'Homme, 111,112 : 67-73
- Intelligence artificielle et mentalité primitive. Actualité de quelques concepts lévy-bruhliens , Paul Jorion, Revue Philosophique, 4 : 515-541

1990
- Déterminants sociaux de la formation des prix de marché, L'exemple de la pêche artisanale , Paul Jorion, La Revue du MAUSS, n.s., 9: 71-106; n.s., 10: 49-64.

1991
- Typologie des savoirs et transmission informatique , Paul Jorion, D. Chevallier, édition 1991 Savoir faire et pouvoir transmettre, Maison des Sciences de l'Homme Paris, 169-187
- Le frère de ma mère sera toujours mon oncle , Paul Jorion, La Revue du MAUSS,, n.s., 14 : 117-125

1992
- Le prix comme proportion chez Aristote , Paul Jorion, La Revue du MAUSS, n.s., 15-16 : 100-110
- Representing and Computing Kinship: A new Approach , Paul Jorion & D. White, Current Anthropology, 33, 4 : 454-463
- La dialectique des hommes et des mots , Paul Jorion, Modèles pour le Psychisme, édition 1992, Eshel Paris, 335-337

1993
- Matrilateral cross-cousin marriage in Australia , Paul Jorion, Social Science Information, 32, 1 : 133-146
- La communication dans l'oeuvre de Lévi-Strauss , Paul Jorion & C. Assaba, Dictionnaire critique de la communication, édition 1993, PUF Paris

1994
- L'économique comme science de l'interaction humaine vue sous l'angle du prix. Vers une physique sociale, dans Pour une autre économie , Paul Jorion, revue semestrielle du MAUSS, 161-181
- L'intelligence artificielle: au confluent des neurosciences et de l'informatique , Paul Jorion, Lekton, vol IV, N°2 : 85-114
- La queue qui remue le chien. Métamorphose de la finance due à son informatisation , Paul Jorion, Techniques et Culture, 23-24 : 307-349

1995
- Statut, rareté et risque , Paul Jorion, Recherches Sociologiques, vol XXVI, 3 : 61-76
- L'économie au quotidien, chez S. Latouche (ed.), L'économie dévoilée. Du budget familial aux contraintes planétaires , Paul Jorion, Mutations, édition 1995, Autrement Paris, 74-84
- Les trois moments historiques du sacrifice , Paul Jorion, Revue Semestrielle du MAUSS, N° 5 : 170-180

1996
- Kinship Nets: Formal Concepts and Applications , Paul Jorion & D. White, Social Networks, 18 : 267-314
- La linguistique d'Aristote, chez V. Rialle & D. Fisette (eds.) , Paul Jorion, Penser l'esprit: Des sciences de la cognition à une philosophie cognitive, édition 1996, Presses Universitaires de Grenoble Grenoble, 261-287

1997
- Jean Pouillon et le mystère de la chambre chinoise , Paul Jorion, L'Homme, 143 : 91-99
- Ce qui fait encore cruellement défaut à l'Intelligence artificielle , Paul Jorion, Informations In cognito, 7 : 1-4

1999
- Le secret de la chambre chinoise , Paul Jorion, L'Homme, 150 : 177-202
- What do mathematicians teach us about the world? An anthropological perspective , Paul Jorion, Dialectical Anthropology, Vol. 24, N°1 : 45-98
- Le rapport entre la valeur et le prix , Paul Jorion, Review of Sociology and Anthropology, 36.1 : 37-64

2000
- Turing, ou la tentation de comprendre , Paul Jorion, L'Homme, 153 : 251-268
- Le miracle grec: pouvoirs de la pensée anti-symétrique , Paul Jorion, Papiers du Collège International de Philosophie, Nº 51, Reconstitutions : 17-38
- Pourquoi nous avons neuf vies comme les chats , Papiers du Collège International de Philosophie, Nº 51, Reconstitutions : 69-80
- Information flows in kinship networks , Paul Jorion, Anthropology and Cultural Theory, Vol.1, Nº 1, November : 1-16

2001
- La vérité (anthropologique) sur les extra-terrestres , Paul Jorion, 157 : 197-216

2004
- Accounting for human activity through physics , Cybernetics and Systems, 35, No 2-3 : 275-284